The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	DON JUAN chez BAUDELAIRE
Author(s)	Kanasaki, Hiroko
Citation	Gallia. 1996, 35, p. 18-25
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/3765
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

DON JUAN chez BAUDELAIRE

Hiroko KANASAKI

Sans parler de Molière, il y a beaucoup d'écrivains français qui, charmés par ce héros débauché d'origine espagnole, ont écrit leur Don Juan, chacun selon son interprétation. Pendant la première moitié du 19e siècle principalement, plusieurs Don Juan rivalisent d'originalités. En 1821, Edmond Rostand écrit *La Dernière Nuit de Don Juan*, Alfred de Musset son *Namouna* et Théophile Gautier *Albertus* en 1832, Prosper Mérimée *Ames du Purgatoire* en 1834, Alexandre Dumas *Don Juan de Marana ou la Chute d'un Ange* en 1836, Théophile Gautier *La Comédie de la Mort* en 1838, etc...

Nous pouvons remarquer que la vogue de Don Juan se manifeste après l'année 1830 où E.T.A. Hoffmann a fait grande sensation dans les milieux littéraires français. Hoffmann a introduit en France une nouvelle interprétation de Don Juan ; il en fait un personnage en lutte contre la condition humaine, un révolté contre Dieu. Bien sûr, tous les écrivains français n'acceptent pas son interprétation. Mais, pour ainsi dire, par son œuvre, Don Juan est mis en vedette.

Baudelaire, né en 1821, fait partie des jeunes qui se nourrissaient des œuvres artistiques où Don Juan était à la mode. En 1846, il publiera lui aussi un beau poème intitulé *L'Impénitent* (son deuxième poème publié, qui aura le titre de *Don Juan aux Enfers* dans les *Fleurs du Mal*). En examinant ce poème et d'autres écrits baudelairiens, nous nous proposons de dégager la caractéristique du Don Juan baudelairien par rapport à ses prédécesseurs.

I. BAUDELAIRE, lecteur de Don Juan

Baudelaire ne nous avoue pas lequel de ces héros il préfère, mais un passage des *Maximes consolantes sur l'Amour* nous révèle la réflexion baudelairienne sur Don Juan. Ces *Maximes* sont publiées en mars 1846 au

Corsaire-Satin, c'est-à-dire, six mois avant la publication de *L'Impénitent* qui parut le 6 septembre 1846. Voici le passage qui nous intéresse.

> Bien qu'il faille être de son siècle, gardez-vous bien de singer l'illustre don Juan qui ne fut d'abord, selon Molière, qu'un rude coquin, bien stylé et affilié à l'amour, au crime et aux arguties ; —— puis est devenu, grâce à MM. Alfred de Musset et Théophile Gautier, un flâneur *artistique*, courant après la perfection à travers les mauvais lieux, et finalement n'est plus qu'un vieux dandy éreinté de tous ses voyages, et le plus sot du monde auprès d'une honnête femme bien éprise de son mari [1].

Quoique nous connaissions bien un excellent sens critique à Baudelaire, nous ne pouvons nous empêcher d'être saisis d'admiration par la justesse de sa critique.

Comme l'a fait remarquer Michel Serres dans sa réflexion sur Don Juan[2], le Don Juan de Molière est riche en extension dans sa conduite, mais moins profond dans le sens métaphysique. Son Don Juan sans scrupule abuse les femmes l'une après l'autre (parfois deux femmes en même temps) parce qu'il trouve un suprême plaisir dans la conquête d'une femme nouvelle ; il se fait hypocrite en disant qu'il suit seulement la convention sociale ; il nie carrément Dieu parce qu'il ne croit qu'à sa raison ; il sauve un frère d'Elvire attaqué par trois personnes parce qu'il ne peut pas souffrir la lâcheté de la partie trop inégale, etc... Molière n'écrit pas un mot d'explication sur la conduite extravagante de Don Juan. Il laisse son ouvrage tel quel. On pourrait dire que c'est « un texte ouvert », parce qu'il laisse aux lecteurs sa liberté d'interprétation, qu'il suscite mille interprétations diverses. Libre à chacun d'interpréter selon son goût, comme Gendarme de Bevotte[3] qui y voit la critique de Molière sur les libertins de l'époque, comme Sarah Kofman[4] qui y voit le héros trouvant sa raison d'être dans le refus de tous les contrats

---

1) Charles BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*, Tome I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p.551.

2) Michel SERRES, *Hermès I*, édition de Minuit, 1977.

3) Georges GENDARME DE BEVOTTE, *La Légende de Don Juan*, Genève, Slatkine, 1993.

4) Sarah KOFMAN, Jean-Yves MASSON, *Don Juan ou le Refus de la Dette*, Mayenne, Galilée, 1991.

sociaux lequel aboutit au refus de Dieu créancier. Pourtant, Baudelaire se rend bien compte de la portée de l'œuvre de Molière. Molière ne décrit qu'un héros débauché comme Baudelaire le remarque dans ses *Maximes*.

Quand à la critique sur Don Juan de Gautier et de Musset, l'expression « flâneur *artistique*, courant après la perfection » résume bien la caractéristique du héros de ces deux auteurs (à cette époque, le mot *artistique* est un néologisme qui s'applique aux objets, idées, sentiments et non aux personnes, comme nous le fait remarquer Claude Pichois)[5]. Le mot souligné « *artistique* » est très ironique. Les interprétations de Don Juan de ces deux auteurs sont bien sûr fortement influencées par Hoffmann. Pourtant, il faut remarquer qu'ils laissent entrevoir leur pudeur ou leur peur de tomber dans le ridicule en imitant naïvement l'interprétation hoffmannienne qui fait de Don Juan le type du rebelle à Dieu à travers les débauches. En 1832, dans *Les Jeunes Frances* (œuvre autocritique de Gautier pourrait-on dire) où les clichés romantiques sont critiqués d'une façon humoristique, Gautier expose Don Juan comme un des clichés banals des romantiques[6]. Le Don Juan d'abord ébauché par Hoffmann était-il déjà si banal que Gautier a eu besoin de satiriser dans ses écrits ? De toute façon, dans son poème *Albertus*, Don Juan n'est que le chat d'une vieille sorcière, qu'un beau serviteur froid auprès des femmes quand il se métamorphose en homme. Même dans *La Comédie de la Mort* (1838), où Gautier présente Don Juan comme un des trois grands rebelles à la condition humaine (les deux autres étant Faust et Napoléon), il n'oublie pas de s'armer contre la banalité des clichés. D'où l'évocation grotesque de Don Juan vieilli, portant la perruque qui cache mal ses cheveux blancs, plâtré de fard épais pour cacher un visage affreusement ridé, courant toujours après des femmes auprès desquelles il n'a plus de succès. De plus, ce héros prêche aux jeunes de ne pas perdre de temps en cherchant en vain l'idéal dans l'amour et leur conseille de connaître, d'apprendre ; car la science est supérieure à l'amour!

Musset non plus ne présente pas Don Juan sans ironie. Dans son poème *Namouna* (poème hâtivement écrit en 1832 pour grossir le volume trop mince d'*Un Spectacle dans un Fauteuil*), l'auteur interprète la conduite de Don Juan comme une recherche de l'infini, comme une sorte de question posée à notre

---

5) Notes dans les *Œuvres complètes* Tome I de BAUDELAIRE, *op. cit.*, p.1112.

6) Théophile GAUTIER, *Œuvres complètes*, Tome VII, Genève, Slatkine, 1978, pp. XVII-XVIII, p.117, p.185.

condition humaine. Bien sûr, cette interprétation dérive directement de celle d'Hoffmann, mais avec une légère différence. Le héros de Musset accepte la réalité avec toutes ses laideurs, il aime toutes les femmes qu'il a séduites au moins pendant quelques moments, mais finalement déçu, il continue à chercher la femme idéale, tandis que pour le héros d'Hoffmann la possession des femmes n'est qu'un acte sacrilège envers la nature et envers Dieu. Musset ne souligne pas le côté orgueilleux du héros. De plus, Hassin, nouveau Don Juan moderne, ne croit pas en « ce que Don Juan cherchait ». On dirait de lui que c'est un Don Juan dégrisé. Et comme Gautier, Musset n'oublie pas d'évoquer le vieux Don Juan sali par le crime et la débauche.

Il nous semble que les Don Juan de Gautier et de Musset ne reçoivent pas autant de compassion ni d'admiration de la part des auteurs que le héros hoffmannien a reçu du sien. Et cela paraît naturel quand on prend en considération le fait que ces deux écrivains français, au contraire d'Hoffmann, jouissaient de la vie, avaient une grande popularité dans le monde littéraire, ne souffraient pas de conflits si profonds dans la vie. Il nous semble qu'ils n'ont pas eu autant besoin de s'identifier avec Don Juan. Or, le ton ironique avec lequel Baudelaire s'exprime sur le Don Juan de ces deux auteurs français trahit sa profonde compassion pour le personnage du Don Juan hoffmannien. C'est la compassion de personnes qui sympathisent entre elles, souffrant du même malheur. On sait bien que le tribunal a pourvu Baudelaire d'un conseil judiciaire en 1844 à cause d'une dénonciation familiale. Par cet événement, il a été profondément blessé à tel point qu'il parle de son intention de se tuer. Ce trauma marque sa vie et contribue à former le complexe d'infériorité qui le fera se considérer comme un raté dans la vie ; d'où sa compassion pour quelqu'un qui est refusé par la société, qui vit en suivant d'autres valeurs que celles des honnêtes gens. Du point de vue existentiel, la conception baudelairienne de Don Juan ne se situe pas au même plan que celle de Gautier et de Musset. Elle est plutôt proche de celle d'Hoffman. (Dans le *Salon de 1846*, Baudelaire parle de son admiration pour Hoffmann qui est l'auteur des *Kreisleriana*[7]. Nous voulons donc supposer qu'il connaissait bien le Don Juan d'Hoffmann.)

Outre cela, Baudelaire est un poète de recueillement. Bien qu'il n'appartienne pas à l'école du premier romantisme, il garde une profonde

7) Charles BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*, Tome II, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p.125.

sensibilité romantique qui se fonde sur l'aspiration vers l'infini. Il dit, dans son écrit critique, le *Salon de 1846* : « Qui dit romantisme dit art moderne —— c'est-à-dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini (...).[8] » Nous pourrions dire que Baudelaire est plus apte que Gautier et Musset à concevoir un Don Juan chercheur de l'infini. Il ne pourra pas s'amuser à décrire un Don Juan grotesque ou câlin.

II. Poème baudelairien : *Don Juan aux Enfers*[9]

Comme le suggère le titre, ce court poème constitué de cinq quatrains, décrit Don Juan après la mort, en train de traverser l'Achéron. Baudelaire n'y décrit pas longuement la vie de Don Juan, n'y épanche pas son interprétation à l'égard de son héros avec des expressions exagérées. C'est comme s'il voulait ainsi s'opposer à Hoffmann, à Gautier et à Musset. Ce que Baudelaire a fait, c'est la fixation d'un instant, un dessin, le tableau rapide d'un moment privilégié où se révèle tout le passé de Don Juan, où se dévoile toute sa vie. La puissance évocatrice est frappante. C'est avec juste raison que l'on a cherché dans la peinture la naissance de ce poème. Claude Pichois cite deux toiles de Delacroix *Naufrage de Don Juan* (exposé en 1841) et *La Barque du Dante* (exposé en 1841), et une litographie de Simon Guérin *Don Juan aux Enfers*. Malheureusement, la lithographie qui a le même titre que le poème baudelairien n'a pas été retrouvée, et il ne nous reste que la critique de cette « composition d'une singulière valeur poétique » de *L'Artiste* en 1841[10]. En effet, pour choisir la scène sur la barque ainsi que le décor mythologique et dantesque, il est possible que Baudelaire ait pu emprunter l'idée à ces tableaux. Mais il ne faut pas oublier que le Don Juan baudelairien ne se repentira pas de sa vie pleine de péchés, tandis que le héros de la lithographie se repent devant un Dieu vengeur.

Si l'on peut dire qu'Hoffmann a introduit la musique dans son ouvrage littéraire sur Don Juan, Baudelaire a introduit l'élément pictural dans son poème. Nous savons bien que Baudelaire a débuté dans la carrière littéraire

---

8) *Ibid.*, p.421.

9) *Op. cit.*, Tome I, pp.19-20.

10) Notes sur *Don Juan* dans les *Œuvres complètes* de BAUDELAIRE, Tome I, *op. cit.*, pp.867-868.

comme critique d'art. De toute façon, décrire Don Juan juste après la mort, c'est un choix excellent pour réaliser un court poème dense et riche dans le contenu, dans la signification.

Pour son poème, Baudelaire prend plusieurs personnages de l'œuvre de Molière : le mendiant, Sganarelle, Don Louis, Elvire, la statue de pierre. Peut-être pourrait-on dire que c'est une des preuves que l'œuvre de Molière est riche en suggestion, mais n'est pas encombrée, ni surchargée par les interprétations de l'auteur. Les personnages présentés dans ses cinq quatrains ne suivent pas très fidèlement l'ordre de l'œuvre de Molière, mais jusqu'à un certain point, Baudelaire le respecte. L'ordre respecté, c'est celui du *mendiant* → *Don Louis* → *la statue.* Mais le poète n'aurait pas eu l'idée de suivre l'intrigue de Molière, il se serait simplement soucié de la construction poétique pour dramatiser la vie du héros.

Ce qui est très intéressant et très caractéristique dans le poème baudelairien, c'est la présentation des personnages secondaires. Baudelaire ne les présente pas à la manière d'Hoffmann pour qui ils sont « les personnages fabriqués en masse qui, lorsqu'ils sortent de l'atelier, sont comme des zéros devant lesquels, pour leur donner une valeur, il faut d'abord placer un chiffre.[11] » Ni à la manière de Musset, en disant qu'ils appartiennent à « ce monde stupide qui te [Don Juan] dévisageait d'un regard hébété.[12] » Baudelaire ne cherche pas à souligner avec un ton emphatique la supériorité de Don Juan sur les autres hommes ordinaires. Au contraire, il plaide en faveur des personnages qui sont, pour ainsi dire, en conflit avec le héros. (Sauf, Sganarelle qui joue un rôle comique et qui cède facilement aux menaces du héros.) Par exemple, le pauvre mendiant de Molière, qui ne pouvait même pas trouver un bon argument pour protester contre la raillerie de Don Juan, est doué, chez Baudelaire, de la fierté d'Antistène, fondateur de l'école cynique, qui professait le mépris des richesses, des grandeurs et de la volupté pour mener une vie conforme à la nature. Devant le héros, il apparaît comme un tout puissant rameur ayant la vengeance dans le cœur. Quant à Don Louis, il est présenté, comme chez Molière, comme un vieux père honnête qui mérite la compassion

---

11) Textes réunis et présentés par Jean MASSIN, *Don Juan* de Barbey d'AUREVILLY, de BAUDELAIRE, de DA PONTE, d'HOFFMANN, de LENAU, de MERIME, de MOLIERE, de POUCHKINE et de TIRSO DE MOLINA, Bruxelles, Complex, 1980, p.283.

12) Alfred de MUSSET, *Poésies complètes*, Gallimard, 1957.

des lecteurs. Mais là Baudelaire réussit mieux. Baudelaire ne surcharge pas le père d'épithètes superflues. En décrivant simplement le geste du père montrant son fils avec un doigt tremblant à tous les morts errants, le poète nous fait deviner la profondeur du désespoir et de la rage du père trahi. La rime tremblant-blanc est très efficace pour souligner la dignité de la vieillesse, tandis que l'expression qui qualifie Don Juan, « le fils *audacieux qui railla* », nie nettement la cause de Don Juan. De même que dans le cas précédent, Baudelaire prend parti pour le père.

Pour Elvire, qui n'était qu'une femme « longue et maigre » et qui « lance des invectives contre le traître[13)]» chez Hoffmann et qui n'était qu'une femme « éplorée[14)]» chez Musset, Baudelaire lui accorde les belles qualifications de « chaste et maigre ». Qualifications qui nous font deviner sa douleur profonde devant son mari « perfide ». En plus, elle *frissonne* d'angoisse et de tristesse devant la fin catastrophique de son bien aimé, spectacle déchirant à voir. Bien sûr, cette présentation d'Elvire, qui continue à aimer d'un amour pur même après avoir appris la trahison vicieuse de son mari, dérive de Molière. Mais, chez Baudelaire, la pureté de l'amour de la part d'Elvire et la noblesse du personnage sont plus accentuées. La cause d'Elvire est justifiée comme les deux cas précédents du mendiant et de Don Louis.

(Quand on compare la statue du Commandeur à ces trois personnages, elle a une présence moins soulignée dans le poème baudelairien, bien qu'elle ait joué un grand rôle dans les drames baroques. On pourrait se demander si cela reflète l'idée de Molière qui se souciait moins d'écrire le châtiment du héros que ses débauches.)

Alors, après avoir tant sublimé ces personnages, comment le poète décrit-il le héros ? Il dit que « le calme héros » « ne daignait rien voir ». Comme le montre l'épithète « calme », le poète souligne la fermeté du héros qui, même après la mort, se refuse à s'attendrir devant les sentiments honnêtes, se refuse à se repentir même après la manifestation de la force divine.

Nous pouvons maintenant comprendre la raison pour laquelle Baudelaire a voulu décrire ces trois personnages de façon aussi fière, aussi honnête, aussi noble et pure, au lieu de montrer la supériorité de Don Juan en les humiliant

---

13) *Don Juan* d'HOFFMANN dans les textes réunis par Jean MASSIN, *op. cit.*, p.277.

14) *Op. cit.*, p.263

comme Hoffmann et Musset. C'est pour créer une tension dans les relations antagonistes entre eux et le héros, pour mieux faire ressortir le personnage de Don Juan. Ce Don Juan ne rejette pas ces personnages parce qu'ils sont méprisables, mais il les nie parce qu'il est un homme en révolte contre toutes les valeurs humaines, parce qu'il est pour ainsi dire une pure incarnation de la révolte. Mépriser les êtres méprisables, c'est normal, mais dédaigner les êtres respectables, cela suppose une profonde révolte métaphysique. Avec ce court poème, Baudelaire réussit à décrire un héros beaucoup plus fier, beaucoup plus pur dans la révolte que ses prédécesseurs romantiques.

(大阪大学非常勤講師)